

REMUE-MÉNAGE

Évêques : le gra

L'arrivée d'un nouveau chef de l'Église de Belgique, très présent à la une des médias, a entraîné une recomposition de l'épiscopat. Certains remplacements étaient logiques, d'autres pas. Comme si l'entraîneur s'était empressé d'entreprendre la redistribution de son équipe.

CONSÉQUENCE naturelle de son départ de Namur, le nouvel archevêque devait y être remplacé. On s'attendait à une procédure longue et à la nomination d'un proche du nouvel homme fort. Surprise : c'est l'évêque auxiliaire du Brabant wallon, Mgr Vancottem, un proche du cardinal Danneels, qui a été nommé, et dans un délai très court. L'intéressé lui-même ne s'y attendait même pas ! C'est tout dire. Le Vatican, dans une période troublée, a-t-il voulu ainsi choisir une personnalité connue et expérimentée ? Ou le nouvel archevêque voulait-il quelqu'un qui ne lui fit pas trop d'ombre ? Toujours est-il qu'après 28 ans à la tête du Brabant wal-



lon, Mgr Vancottem monte en grade et relève un nouveau défi pour les huit années qui le séparent de la fin de sa carrière.

RÉCONCILIER

Doté d'une formation en psychologie, ancien responsable de formation de prêtres et de laïcs, certains lui ont reproché comme évêque du Brabant wallon un manque de dynamisme et un recours intensif aux prêtres-étudiants étrangers (souvent Africains) de Louvain-la-Neuve. Cependant, il a apporté sa compétence en sciences humaines et a mis l'accent sur plusieurs domaines auxquels il a consacré ses orientations pastorales : les équipes d'animation paroissiale, la catéchèse, le catéchuménat, la pastorale des funérailles, la mission des doyens, etc. Arrivé à Namur, il a déclaré vouloir avant toute chose « écouter, apprendre à connaî-

tre, comprendre » en vue de « rentrer dans sa mission », qui consistera à « encourager, dynamiser, réconcilier là où c'est nécessaire ».

Pour l'épauler, il pourra compter sur l'aide d'un évêque auxiliaire de cinq ans plus jeune que lui, Mgr Pierre Warin, arrivé à Namur en 2004. Également homme d'écoute, Mgr Warin s'est attelé à la fédération des paroisses en secteurs pastoraux, une tâche pour laquelle, aux dires du nouvel archevêque, il « s'y est mieux pris que je ne le faisais ». Et plutôt que de faire appel à des prêtres venant de l'étranger, il préfère centraliser les célébrations en invitant les gens à se déplacer et en valorisant la cathédrale comme église-mère de Namur.

STARTING-BLOCKS

Si la nomination d'un nouvel évêque était prévue à Namur, elle aurait dû constituer la seule opération de remplacement suivant la désignation de l'ancien titulaire du poste. Or, cela n'a pas été le cas même si, côté wallon, les autres acteurs restent (momentanément) en place. À Tournai, Mgr Harpigny occupe pour l'instant moins la une des médias que par le passé et restera encore en place quelques années. Il n'en sera pas de même de l'évêque de Liège, qui en a encore pour deux ans. La désignation de son successeur se fera donc encore pendant le « règne » de l'actuel archevêque de Malines-Bruxelles. On dit d'ailleurs que certains s'y préparent déjà ou que, mieux, on conseille aujourd'hui en haut lieu à l'un ou l'autre candidat de parfaire son profil afin d'être en bonne place au moment opportun...



CHAISES MUSICALES.

Mgr Van Cotte à Namur, Mgr De Kesel à Bruges. Et demain : Mgr Bonny à Malines ? Et qui pour succéder à Mgr Josten ?

nd Domino

MILIEU DU GUÉ

Tout puissant à Malines-Bruxelles, le nouvel archevêque n'a, dans son fief, pas tardé à faire le ménage. Considéré par le cardinal Danneels comme son successeur, l'unique évêque auxiliaire (flamand bilingue) de Bruxelles, Jozef De Kesel, a été prié de faire ses valises, officiellement pour aller mettre de l'ordre dans le Brabant flamand. La décision n'a pas été appréciée des Bruxellois, qui appréciaient l'évêque, et semble-t-il pas beaucoup plus du principal intéressé. Mais son purgatoire n'aura été que de courte durée puisque, suite aux avatars survenus à Bruges, il s'est retrouvé propulsé au poste qu'occupait Mgr Vangheluwe. Avec tout cela, Bruxelles n'a pour l'instant plus d'évêque auxiliaire, pas plus que le Brabant flamand ni le Brabant wallon d'ailleurs. L'archevêque a donc, au moins temporairement, les mains libres pour agir comme bon lui semble sur toutes ses terres... avant de voir les postes sans doute confiés à des prêtres partageant sa sensibilité sur l'avenir de l'Église. Les consultations pour désigner de nouveaux responsables ont en tout cas débuté par la consultation de prêtres et de laïcs, comme toujours dans une grande discrétion. Il faudra faire preuve de patience, car la procédure dure généralement un an.

BRUGES LA MORTE

Si traumatisme il y a eu à Bruxelles, la foudre a bien davantage touché le cœur de la Flandre catholique, fortement secouée par le départ pour faits de pédophilie de l'évêque de Bruges, Mgr Vangheluwe. Son remplacement par Mgr Jozef De Kesel a surpris mais également rassuré un diocèse traumatisé. Lors de l'homélie de son installation à Bruges, le nouvel évêque a constaté la mise à mal de la crédibilité de l'Église et a plaidé la modestie et l'humilité. Pour lui, l'Église doit retourner à l'essentiel. Elle ne peut jamais faire preuve d'arrogance et doit être au service du prochain.

CANDIDATURES

En espérant que Mgr De Kesel peut enfin poser ses valises, on n'oubliera pas non plus que c'est du diocèse de Bruges que provient le nouvel évêque d'Anvers, Mgr Johan Bonny, installé en 2009 et, à 56 ans, benjamin de la Conférence épiscopale. Réputé pour avoir « un regard ouvert sur la société et l'évolution de l'Église », il est considéré comme un très probable futur archevêque. N'a-t-on pas dit lors de sa nomination à Anvers que celle-ci devait lui servir de tremplin afin d'accéder au poste qu'occupait Mgr Danneels ? Dans ce cas de figure, l'actuel occupant du siège malinois serait en quelque sorte un « archevêque de transition », comme en témoigne son âge et, partant, la durée relativement courte pendant laquelle il pourra exercer la fonction. On sait toutefois que les personnages « de transition » sont parfois ceux qui marquent le plus de leur empreinte l'institution qu'ils dirigent, ou ceux qui lui imposent les tournants les plus décisifs. Qu'on se rappelle, à l'échelon de l'Église, ce qui avait été dit lors de l'élection du « bon pape » Jean XXIII. Lui aussi devait être un « pape de transition », alors qu'il sera celui par qui l'« aggiornamento » de l'Église deviendra réalité.



BILAN

Quoi qu'il en soit de l'avenir, force est de constater que, en six mois, le nouveau « numéro un » de l'Église de Belgique a déjà transformé assez fondamentalement la configuration de la Conférence épiscopale belge. En partie suite à son action directe. En partie sous la poussée d'événements « extérieurs » qui ont permis le subtil glissement de certains dominos. Et ceci d'autant que les modifications ne touchent pas que les évêques, puisque l'on voit aujourd'hui l'une ou l'autre haute fonction changer de responsable. L'Église de Belgique n'est peut-être pas encore à la fin de ses surprises sur le remodelage de sa hiérarchie... ■

Paul de THEUX et Frédéric ANTOINE